



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Nouvelle histoire des colonisations européennes, XIX^e-XX^e siècles : sociétés, cultures, politiques / sous la direction de Amaury Lorin et Christelle Taraud
éd. Presses universitaires de France, 2013
cote : 59.345

Comme bien souvent, s'agissant de la publication de contributions résultant de travaux d'un séminaire de recherche, ici, le Centre d'Histoire de Sciences Politiques de Paris et de sa participation au 31^e congrès de la French Colonial Historical Study, le titre de l'ouvrage excède son contenu. Il ne s'agit pas d'une « histoire » des colonisations européennes, mais d'une illustration de ce que pourrait, devrait être l'histoire de la colonisation pour les historiens contemporains à l'heure des *postcolonial studies*. Cela est très clairement expliqué dans l'introduction dont le titre, lui, est sans ambiguïté : « *Pour une histoire comparée des colonisations européennes...* », et qu'il faut lire comme un manifeste. La nouveauté consiste à montrer que la composante coloniale n'est pas « une ombre marginale et lointaine » de l'histoire de l'Europe, mais une dimension intrinsèque de celle-ci.

« Voici un ouvrage passionnant et original » : je souscris à cette appréciation de Catherine Coquery-Vidrovitch, après avoir lu les seize contributions rassemblées dans cet ouvrage sous les chapitres, « Construire l'Empire », « Acteurs et pratiques des colonisations européennes », « Violences en situations coloniales ».

La mobilisation culturelle et la propagande impériale sont parfaitement illustrées par les textes sur la fabrication de l'idée impériale en France avec Pavié, en Belgique autour du Congo de Léopold II, en Allemagne avec le revirement de Bismarck et la conversion des Allemands à l'outre-mer, au Portugal de Salazar et dans l'Italie de Mussolini. La deuxième partie donne à découvrir quelques acteurs et groupes sociaux qui furent les rouages de la construction coloniale, gouverneurs généraux, Corses, Juifs de Tunisie, anglais et indiens créateurs des *hill stations*. Il est remarquable qu'aient été retenus à côté de ces « coloniaux » Clemenceau et la journaliste Andrée Viollis, auteur de Indochine SOS en 1931, deux déviants qui furent anticolonialistes à leur manière, c'est à dire réformistes. Les contributions de la troisième partie relativisent le mythe de « l'exception française » d'Albert Sarraut et du *colonialism diverso* de la Lybie italienne, et elles font voler en éclats la bonne conscience coloniale de l'armée britannique qui a sous traité à des supplétifs la terrible répression de la révolte Ma-Mau (1952-1960) et la falsification par l'armée française de ses responsabilités dans le massacre des 35 tirailleurs africains de Thiaroye, le 1^{er} décembre 1944.





Académie des sciences d'outre-mer

Ces contributions sont une illustration convaincante des « liens consubstantiels qui unissent les histoires coloniales et nationales à l'histoire globale de l'Europe occidentale à l'époque contemporaine ». Elles montrent l'importance et la variété des interférences, des interactions entre colonisateurs et colonisés, souvent occultées par une histoire binaire, clivante et réductrice, de ces deux catégories. Elles montrent l'intérêt et l'immensité de ce que peut être pour les historiens d'aujourd'hui le champ des recherches coloniales, lorsqu'elles sont pratiquées avec rigueur et objectivité à partir de l'analyse de sources primaires, écrites et orales.

Michel Levallois